

Coup de cafard

Avec la Métamorphose, la Compagnie des Rives de l'Ill a signé, sur la scène de l'Espace 110, un spectacle abouti. Sobre, détachée, d'une froideur toute kafkaïenne, l'adaptation théâtrale de la nouvelle dissèque la mécanique de l'absurde.

Gregor Samsa est totalement étranger à ce qui lui arrive. Au petit matin, ce jeune voyageur de commerce réalise qu'il s'est subitement transformé en cafard... Dans la nouvelle de Kafka, les circonstances de sa métamorphose ne sont jamais expliquées. Seuls le ressenti, les réflexions de Gregor et de sa famille sont exposés. L'adaptation proposée par la Compagnie des Rives de l'Ill, écrite par Jean-François Mathey et mise en scène par Thomas Ress, insiste donc sur le vécu des personnages face à l'absurde.

Le décor, à deux dimensions, est oppressant. Au premier plan, la minuscule chambre de Gregor se compose de murs capitonnés sépia et de portes d'une rigidité glaciale. Derrière cette pièce se dresse un grand rideau noir en V, lieu de vie des autres membres de la famille.

Avec une précision d'orfèvre

Dans son espace, Gregor évolue au ras du sol, dans un costume de cafard fait de pièces de métal. Son visage est découvert, mais son corps l'entrave et il ne parvient jamais à se lever. L'ambiguïté du personnage de monstre-humain est remarquablement rendue par Nicolas Phongpheth, qui se tord et souffre tout en parlant d'un ton juste et posé.

Les autres personnages se transforment à mesure qu'ils rejettent le fils indésirable. Le père, incarné par Thomas Ress, redevient combatif et volontaire, la mère, Margaux Cereja, oublie son instinct de protection, la sœur, Virginia Dahn, à l'origine touchante d'humanité, devient un monstre d'une froideur impitoyable.

Sobrement stylisée, froide et détachée, la mise en scène ne favorise pas l'empathie envers les personnages. Cela surprend, frustre même parfois le spectateur qui aimerait s'identifier à Gregor, mais reflète parfaitement l'atmosphère kafkaïenne. Bien construite, réglée avec une précision d'orfèvre, cette adaptation a donc réussi le tour de force de happer son public dans l'engrenage de l'absurde.

Luc Bohler

► La Métamorphose sera encore présentée jusqu'en juin en séances scolaires dans les lycées de la région, et en juillet lors du festival d'Avignon. Renseignements : www.rivesdelill.fr